

nous des rapports en son nom et au nom de la reine Constance avec quelques barons siciliens. Mais rien au delà ; et s'il y eut conjuration, les conjurés délibéraient, préparaient et mûrissaient leurs plans, quand le peuple de Sicile fit explosion, avec la soudaineté irrésistible de son vieux volcan. Ce qui venait de se passer, dit un historien, était si peu l'effet d'une conspiration dont la marche eût été combinée, que les Palermitains, après le massacre des Français, ne savaient à qui se donner. L'insurrection de la Sicile ne fut donc point une conspiration ; ce ne fut point un plan concerté pour être exécuté à certain signal, et partout en même temps : ce fut l'explosion soudaine et tumultueuse de haines accumulées, comme presque toutes les insurrections contre les gouvernements oppresseurs. Procida la prévint, sans doute, et la hâta en échauffant les esprits, mais il n'en détermina ni l'instant ni le mode. Elle se serait tentée sans lui ; mais, sans lui, peut-être, elle aurait échoué, car les insurgés furent un moment découragés, et ne savaient à qui recourir, quand Procida leur annonça les ressources qu'il leur avait ménagées à leur insu.

Les Vêpres siciliennes avaient éclaté d'un élan si spontané, qu'elles surprirent et terrifièrent le monde, surtout après ce qu'on

avait entendu dire de la puissance du roi Charles. La révolution de Sicile parut, selon Villani, comme une chose merveilleuse et impossible, *quasi cosa maravigliosa e impossibile* ; et, selon un autre chroniqueur du commencement du quatorzième siècle, Paolino di Pietro, marchand florentin, qui d'ailleurs se montre mal instruit de plusieurs circonstances, comme une œuvre divine ou diabolique, *opera divina ovvero diabolica*. La nouvelle s'en répandit rapidement et eut le plus grand retentissement par toute l'Europe ; mais on s'en montra en France surtout consterné. Il y eut vacation et deuil au Parlement et au Châtelet de Paris. Une médaille en consacra le souvenir. Cette médaille porte :

VACATION ET DVEIL
OV PARLEMENT
ET OV CHASTELLET
PENDANT L'OCTAVE DES X JORS
A LA NOVELLE
DES VESPRES SICILIENNES.

CH. ROMEY.

LA REVUE DU MOIS DE JUIN.

ENFIN, après avoir traversé avec peines et misères le printemps le plus tardif, le plus capricieux, le plus maussade, qui fut jamais, après avoir eu presque un second déluge, je ne sais combien de jours et de nuits de pluies incessantes, par une de ces transitions, brusques, si communes à notre climat, l'été a fondu sur nous comme l'aigle sur sa proie. Dès les premiers jours, sans avis préalable, le soleil nous a fait des heures cuisantes, un lourd atmosphère, une chaleur tropicale ; le thermomètre a commis de ses frasques habituelles. Dans la première semaine de juin le vif-argent placé entre 40 à 50 degrés, nous laissait grelotter de froid ; quinze jours plus tard, placé du 80 à 90 à l'ombre, il nous a fait crier miséricorde. De pareilles variations devraient ébranler les tempéraments les plus robustes, et pourtant notre climat est considéré comme très salubre. Mais faut-il savoir avec la température et suivant ses moindres caprices changer de vêtements, d'allure, de régime. Autrement, on serait infailliblement la victime de son imprudence.

Le Canada peut bien étonner ceux qui ne sont pas initiés aux mystères de sa nature. Elle est aussi merveilleuse et étonnante qu'elle est grande et admirable. Sorti du milieu des glaces et des neiges, le sol semble d'abord affaissé, épuisé, étouffé ; il est longtemps froid, terre, triste, stérile ; tout à coup il se dégèle, il se dégourdit, il s'agite comme après un sommeil léthargique. C'est un changement de scène si rapide que les Européens n'ont pu le croire qu'après en avoir été les témoins. La nature devient subitement toute vie, animation, activité. La végétation forte, vigoureuse, luxuriante en une semaine fait des champs un immense tapis de verdure étoilé de fleurs ; les arbres reprennent leur feuillage comme s'ils étaient touchés par la baguette d'une fée. Les jardins se couronnent de mille couleurs à la fois. Tout verdit, tout fleurit, tout bruit sous le dôme azuré des cieux. La rosée perle sur le calice de la fleur qui s'ouvre aux premiers rayons du soleil, l'oiseau salue de son hymne matinal, le réveil de cette admirable nature. C'est l'été, c'est la belle saison. Voyez encore comme tout pousse, tout grandit, tout murt ! C'est à n'en pas croire

ses yeux. C'est peut-être à cause de la rapidité de la végétation qu'on a dit : *Les choses vont vite en Canada*.

Heureux ceux, qui à l'arrivée de la belle saison peuvent s'échapper de ces monceaux de pierres, qu'on appelle la ville, de la poussière et du bruit et aller faire quelques jours de villégiature. Pour eux les frais ombrages les délicieux bosquets, l'air parfumé des champs, le ruisseau qui murmure, la liberté, le laisser aller, le sans gêne de la campagne. Est-il rien de plus doux qu'une semaine ou deux écoulées dans quelque joli village, au milieu de l'aimable et hospitalière population canadienne ? Si vous ne savez pas le bonheur qu'il y a, faites vos malles et partez ; vous m'en direz des nouvelles.

Mais il ne faut pas être injuste envers la ville, dans son enthousiasme pour la campagne. Celui qui y est né, qui compte les souvenirs de son enfance à chaque rue et à chaque maison, qui a grandi avec elle, qui y a placé son cœur et ses espérances, celui-là l'aime malgré ses défauts, malgré ses torts. Il en aime le bruit, l'agitation, l'activité incessante. Quand vient l'été, ses désagréments, la poussière, la chaleur suffocante, le besoin d'air et de verdure, lui font désirer les champs ; mais il trouve dans la nouvelle physionomie de la ville, dans l'animation de son commerce et de ses industries, dans ses plaisirs variés, ses fêtes, ses spectacles, ses nouveautés, de quoi le distraire et lui faire oublier les petites misères de la vie de cité.

D'ailleurs, quand la fatigue vous accable, quand la chaleur vous pèse, qui vous empêche de prendre quelques heures de loisir, de sortir de la ville sans la perdre de vue si vous l'aimez tant, et de jouir un peu des beautés de la nature. Prenez une voiture, faites vous conduire sur les côtes aux environs de Montréal. Pouvez-vous désirer un plus magnifique panorama que celui qui se déroule sous vos pieds ? Voulez vous un tableau plus pittoresque, plus admirable que la nature environnante dans sa splendeur et sa richesse et là-bas dans le lointain, Montréal sortant du milieu de ses jardins et de sa verdure baignée par les eaux bleues du Saint-Laurent, avec ses cent clochers ses toits brillants que domine la vaste et imposante église Notre-Dame ?

Ce qui plaît d'avantage aux environs de Montréal ; ce sont toutes